

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 16 (2014)

Artikel: De l'eau, des pieux, un mur d'enceinte : l'urbanisation de la Bulle médiévale
Autor: Bourgarel, Gilles / Tettamanti, Rocco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-681735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles Bourgarel
Rocco Tettamanti

De l'eau, des pieux, un mur d'enceinte: l'urbanisation de la Bulle médiévale

Les fouilles réalisées à la rue de la Poterne¹ ont été entreprises préalablement à l'élaboration d'un plan d'aménagement de détail qui vise, dans un avenir proche, d'une part à redonner une nouvelle cohésion à la limite septentrionale du centre historique du chef-lieu gruérien, d'autre part à mettre en valeur l'unique tronçon de l'enceinte médiévale qui est encore conservé aujourd'hui.

La première intervention du Service archéologique dans le quartier de la Poterne a été effectuée en 2007, dans le cadre de la restauration du mur d'enceinte et de l'aménagement d'un parking. Lors de l'analyse de la muraille, des supports de cuisson sont apparus dans les remblais provenant du pied du mur et les vestiges d'un four de potier ont été découverts. La fouille minutieuse de ce four et les ramassages de surface ont permis de retrouver une grande masse de déchets de production céramique².

Les recherches archéologiques ont repris en 2013, se concentrant particulièrement au sud de l'enceinte, *intra muros*, partie de la vieille ville qui s'est profondément déstructurée à partir de 1943 avec l'incendie de la scierie Binz qui en occupait l'angle nord-est. La façade orientale et un mur de refend de ce bâtiment étaient en fait constitués par la muraille elle-même. Or la scierie n'a pas été remise en activité après le sinistre, ses ruines ont été arasées et le terrain a été transformé en jardin (fig. 1). Durant les années 1960, la muraille a été tronquée d'un segment au nord et écrêtée de la moitié de sa hauteur



Fig. 1 Ancien emplacement de la scierie Binz transformé en jardin avec, à l'arrière, le mur d'enceinte encore conservé sur toute sa hauteur (env. 8 ou 9 m); vue depuis la rue de la Poterne, en 1962

initiale. Enfin, en 1992, deux bâtiments qui existaient encore sur la parcelle ont été démolis et une brèche a été ouverte dans la muraille.

Réalisées sans aucune volonté de sauvegarde, ces diverses interventions ont partiellement altéré le terrain sous-jacent sans pour autant détruire le potentiel archéologique et historique du quartier de la Poterne, qui a en effet livré l'un des plus intéressants témoignages d'urbanisation médiévale du canton de Fribourg.

Quelques faits marquants de l'histoire de Bulle

C'est à partir du IX^e siècle après J.-C. que les sources attestent la présence d'une église à Bulle, apportant ainsi les premiers témoignages écrits de l'origine du chef-lieu gruérien. D'abord consacrée à saint Eusèbe puis à saint Pierre aux Liens dès le XIII^e siècle, l'église, qui remonte au VIII^e siècle³, a favorisé le développement d'une agglomération dont les vestiges

restent encore à découvrir⁴. Le Cartulaire de l'évêché de Lausanne, rédigé par Conon d'Estavayer en 1228, nous apprend que Bulle était déjà possession de cet évêché au cours du IX^e siècle, dénotant ainsi l'importance de cette église dans laquelle se réunissait le synode du diocèse⁵. Bulle devint ensuite le centre du décanat d'Ogo, qui comprenait toute la vallée de la Sarine jusqu'à Treyvaux ainsi que celles de la Jogne et de la Sionge et s'étendait, à l'ouest, jusqu'à la Glâne⁶.

Les textes nous signalent aussi que des murs ont été construits sous l'épiscopat de saint Boniface (1230-1239), *fecit fieri muros de Bullo*⁷, ce qui a été interprété comme l'«acte de fondation de la ville». Jusqu'alors, les recherches n'ont livré aucune trace de ces murs qui avaient peut-être été dressés sur la butte pour protéger le noyau primitif, dénommé *vetus*

castrum dans les sources en 1336/1337, 1378 et 1483⁸.

La création de la ville neuve, avec son plan régulier qui s'inscrit dans un grand rectangle, remonte à l'épiscopat de Guillaume de Champvent (1273-1301), ce que confirment d'une part l'augmentation des mentions de chesaux en 1277⁹, d'autre part l'édification du château dès 1291¹⁰. C'est alors que l'enceinte, qui s'élevait à une hauteur de 8-9 m et était précédée d'un fossé inondé, est érigée.

Avant la ville

Quelques tessons protohistoriques dans le secteur de la Poterne témoignent de l'occupation du site de la future commune de Bulle à cette époque. Une occupation, à la fin de l'époque romaine,

de la colline sur laquelle sera construite l'église est attestée par la découverte de fragments de *tegulae* et de *tubuli* ainsi que de trois monnaies, soit un antoninien de Claude II le Gothique de type «DIVO CLAVDIO» (dès 270 après J.-C.) et deux *aes*, l'un de Constant ou Constance II (348-350 après J.-C.) et l'autre de Valens, Gratien ou Valentinien II (367-378 après J.-C.). Une présence romaine plus précoce sur le site reste à confirmer.

Du village à la ville

L'agglomération de Bulle est demeurée concentrée autour de l'église jusqu'au XIII^e siècle, avec le statut de centre régional non seulement sur le plan ecclésiastique, mais aussi au niveau économique, ce qu'atteste la confirmation, en



1194/1195 par l'évêque, des «droits de tenir marché».

La forme et les contours de l'établissement pré-urbain sont toujours à découvrir. A cette époque, les constructions ne s'étendaient pas encore sur la parcelle explorée à la rue de la Poterne. Cette zone en contrebas de l'église était alors en grande partie marécageuse, à l'exception de sa partie la plus élevée, au sud-ouest. La nappe phréatique, restée très haute, se trouvait à 1-1,2 m de profondeur; elle était probablement alimentée par un ruisseau et par le ruissellement dans l'ancien fossé ainsi que, comme cela semble être toujours le cas aujourd'hui, par l'ancien canal des Usiniers qui subsiste encore sous l'église¹¹. La fouille des niveaux les plus profonds a en effet permis de mettre au jour une importante couche de limon riche en matières organiques conservées grâce à la présence de l'eau, reposant directement sur le terrain naturel fluvio-glaciaire et présentant un pendage en direction du nord-est. Totalement inondée, cette zone n'était guère propice à la construction d'habitations, ce qui explique qu'elle est restée hors du noyau pré-urbain. La création et l'expansion de la ville de Bulle ont certainement donné l'impulsion nécessaire à l'assainissement de ce secteur, rendant ainsi possible son urbanisation. Les travaux d'assèchement se sont étalés entre 1242 et 1277/1278,



Fig. 3 Base d'un pieu en sapin portant des traces de hache ou d'herminette (1277/1278)

dates données par les résultats de l'analyse dendrochronologique effectuée sur seize des 36 pieux découverts au nord-est de la zone fouillée¹² (fig. 2). Utilisés sans doute pour stabiliser et renforcer le sol marécageux, ils avaient été implantés dans des fosses circulaires creusées dans le substrat naturel, la moraine et le limon organique. Ces pieux de sapin, de chêne, d'épicéa et de pin d'un important diamètre présentaient une base plate taillée à la hache ou à l'herminette (fig. 3). Contrairement aux pieux les plus récents, abattus à partir de 1250/1251, les plus anciens n'avaient plus leur écorce, ce qui laisse supposer qu'ils ont été stockés une dizaine d'années avant leur utilisation. Le comblement de l'étendue maré-

cageuse n'aurait donc pas débuté avant le milieu du XIII^e siècle, et les pieux ont également servi à la mise en place des remblais, en l'occurrence des couches de tout-venant alternant avec d'épaisses chapes d'argile et par endroits, essentiellement au sud-est, des radiers de galets bien calibrés associés à quelques piquets – ces empièvements ont manifestement été mis en place pour faciliter l'acheminement des matériaux. Ce n'est qu'après l'achèvement de ces travaux préalables, vers 1277/1278, que les premières maisons de pierre ont pu être érigées; il n'est toutefois pas exclu que ces bâtisses aient été précédées de constructions légères.

Des prémices urbaines à la ville close

Une fois le terrain renforcé, les premières maisons ont été installées dans le quartier de la Poterne. Grâce aux fouilles, trois phases de construction ont été mises en évidence.

Les bâtiments les plus anciens ont pu être élevés avant l'achèvement des travaux d'assèchement (fig. 4). Une première cabane sur poteaux semble en effet avoir été implantée en bordure de la zone marécageuse, où trois poteaux associés à une couche charbonneuse ont pu être repérés. La seconde construction légère, éri-

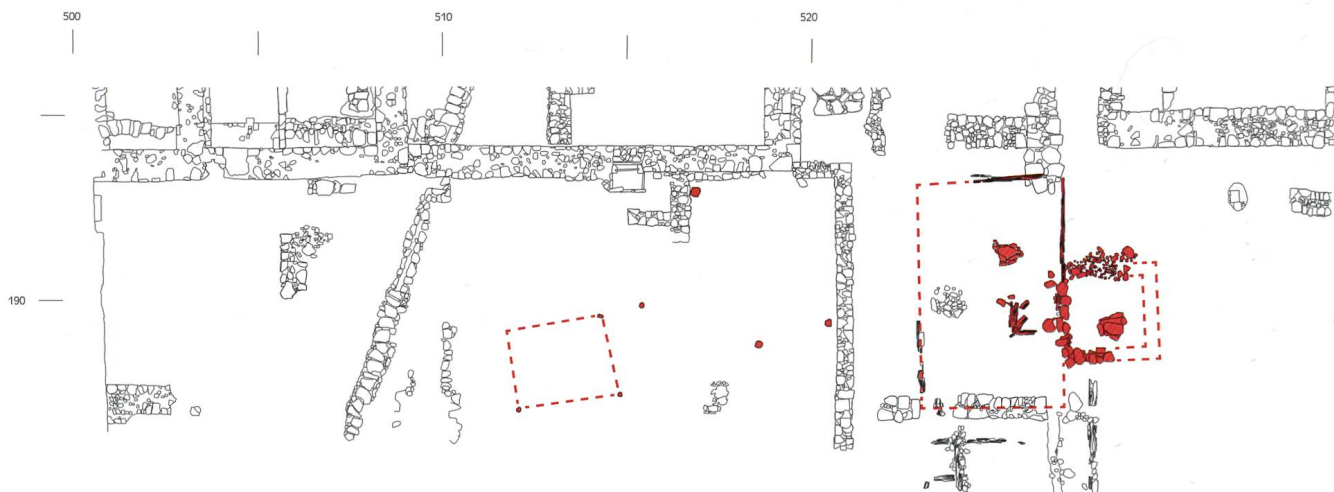


Fig. 4 Vestiges au sud de l'enceinte et restitution des premières constructions légères en bois (dès 1260)

gée à l'est de la précédente, reposait sur des sablières. Une petite annexe adossée à sa paroi orientale, sur solins de pierres sèches, abritait un foyer en dalles de calcaire, probablement une cuisine, mais aucun déchet alimentaire ne vient confirmer cette proposition d'affectation.

La deuxième phase de construction est caractérisée par l'implantation progressive des premiers bâtiments en pierre, de toute évidence érigés sur un parcellaire en lanières. La maison sur sablières est alors reconstruite et devient une annexe de l'une de ces nouvelles demeures en pierre, qui s'étend vers le nord. Ce bâtiment présente des fondations massives qui suggèrent une élévation sur au moins deux niveaux. Un foyer a été aménagé au centre de l'annexe. La largeur de ces maisons varie de 3 à 7 m dans l'œuvre et leur profondeur atteint au moins 7 m, les façades arrière n'étant pas conservées. Leur érection a pu débuter avant le comblement du marais à l'ouest, là où la zone n'était pas inondée, mais aucun indice ne permet pour l'instant de le prouver. A l'est, elle intervient au plus tôt après 1278 (fig. 5).

Finalement, la dernière phase voit l'érection du mur d'enceinte, qui se substitue aux façades nord des maisons de la phase précédente. Les parois en pierre des habitations viennent alors appuyer contre la muraille. En outre, la bâtisse située à l'est a été subdivisée en deux parties par un mur de refend. L'accès à l'étage se fait par un escalier extérieur dont la base subsiste encore. Sur le devant de ces bâtiments, au même emplacement que les constructions antérieures en bois, des annexes sont toujours présentes: le bois est utilisé pour les parois latérales et la pierre pour la façade sud, contre laquelle prend appui un imposant double foyer de plan quadrangulaire, soigneusement construit à l'aide de plaques de molasse et de blocs posés de champ indiquant qu'il était divisé par une paroi (fig. 6 et 7). La date de 1275 attribuée jusqu'alors pour la construction du mur d'enceinte doit désormais être abandonnée suite aux découvertes des fouilles de 2013. En effet, les dates d'abattage des pieux ainsi que le fait que plusieurs bâtiments se succèdent sur le même parcellaire permettent de repousser le début de la

construction vers 1300 au plus tôt. Cette datation tardive n'est pas contredite par les sources historiques puisque la première mention de l'enceinte et du fossé remonte à 1318¹³.

L'abandon des maisons médiévales et de leurs annexes, manifestement intervenu progressivement à partir du XVI^e siècle, voire du siècle précédent, n'est en tous cas pas dû à un sinistre. En 1722, les maisons primitives avaient déjà disparu et il ne subsistait à l'ouest de la parcelle qu'une seule bâtisse probablement érigée durant la seconde moitié du XVII^e siècle (fig. 8) et flanquée à l'est par une boutique. Le reste du rang n'était alors occupé que par des jardins et des granges. Cette maison abritera, dès 1765, un atelier de potier dans lequel plusieurs artisans se succèdent: Frédéric-Daniel Bach, puis Joseph Affentauschegg et ses descendants (1792-1893), enfin Jean Murner qui transféra définitivement l'atelier à la Grand-Rue en 1898.

Les productions de l'atelier de la Poterne ont déjà été présentées succinctement¹⁴, mais la campagne de fouille de 2013 a

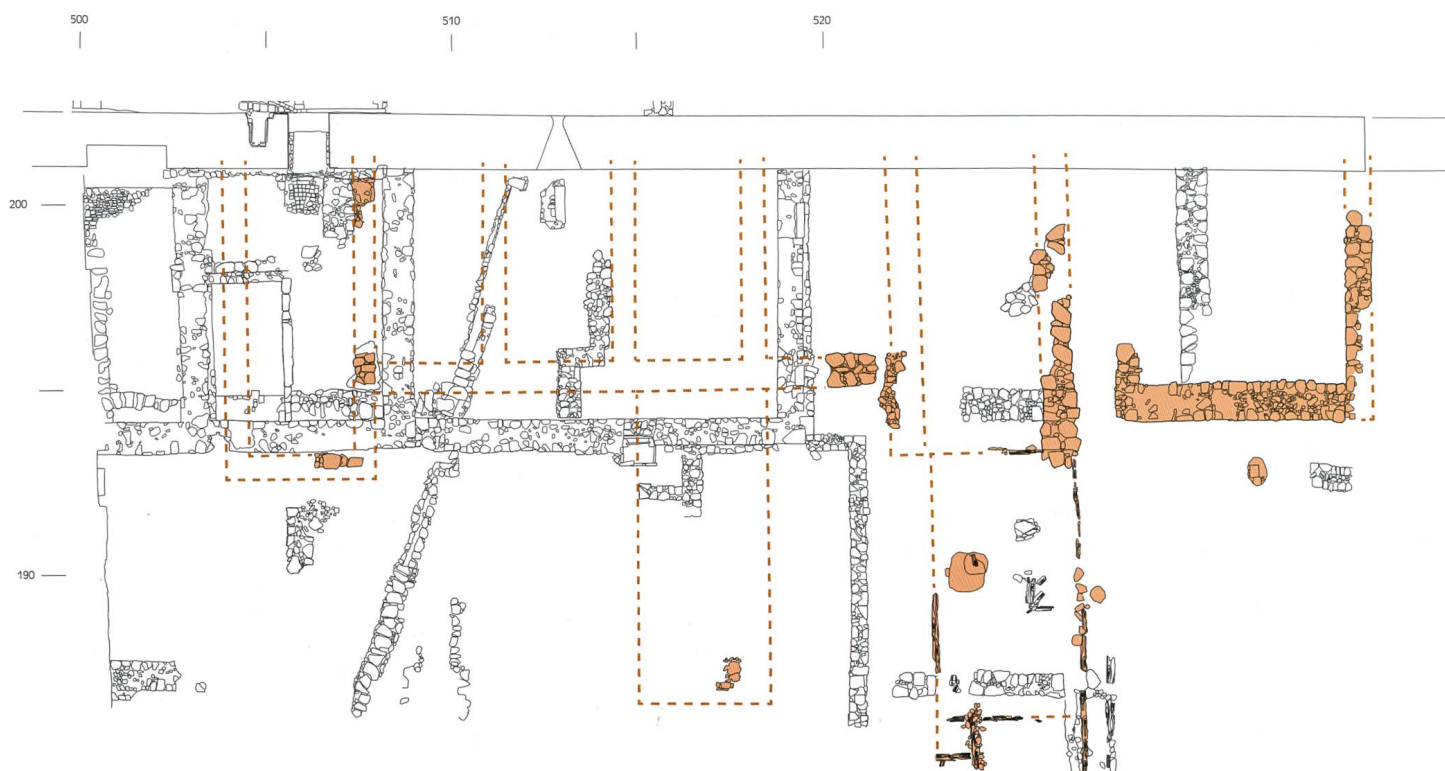


Fig. 5 Vestiges et restitution des premières maisons en pierre à annexes en bois (à partir de 1278)

apporté de nouveaux éléments qui seront complétés par ceux des fouilles de 2014 et permettront ainsi d'en offrir une vue d'ensemble. En plus des céramiques à décors tachetés et mouchetés, dites «vieux Bulle», les nombreux fragments issus des fouilles révèlent une grande variété de décors et complètent l'éventail des formes.

Bilan et perspectives

Même si la campagne de fouille 2013 n'a pas apporté d'éléments de compréhension à l'établissement pré-urbain, elle a cependant livré d'exceptionnels vestiges liés à la création de la ville.

Dans notre région, seules les recherches menées à Wangen an der Aare BE¹⁵ et au Landeron NE¹⁶ ont livré des données qui ont permis de préciser ou de confirmer les dates de construction de ces deux petites villes, entre 1252 et 1257 pour la première et en 1328/1329 pour la seconde. Dans les deux cas, des bois conservés dans le sous-sol ont permis de dater la mise en chantier, mais comme à Bulle, ils ne donnent pas d'indication



Fig. 6 Le double foyer en molasse

sur la durée des travaux nécessaires à la construction d'une ville.

Les vestiges de la rue de la Poterne mettent aussi en évidence la mise en place du parcellaire en lanières, dès l'érection de la première maison sur sablières, et l'implantation des bâtiments de pierre en fond de parcelle, dont la partie antérieure était affectée à des constructions

légères. Ce type d'implantation a été adopté à Hermance GE à partir de 1247¹⁷ ou, dans notre canton, à Estavayer-le-Lac dans le quartier de la Bâtiaz dont la charte de 1338 fixe très précisément l'implantation des constructions¹⁸; dans ces deux cas toutefois, aucune construction légère n'avait été érigée sur la partie antérieure des parcelles. Le canton de Berne offre



Fig. 7 Relevé de l'enceinte et des constructions contemporaines (entre 1300 et 1318; en vert)



Fig. 8 Maison de la seconde moitié du XVII^e siècle, avant sa démolition en 1992

en revanche plusieurs cas comparables: l'Unterstadt de Berthoud (seconde moitié du XIII^e-XIV^e siècle)¹⁹, la Brunngasse à Berne (XIII^e-XIV^e siècles)²⁰, Thun/Bälliz 30 (XIV^e siècle)²¹ ou Wiedlisbach²². A Berthoud et Berne, les constructions légères en front de rue abritaient des échoppes ou des ouvriers, mais à Bulle, elles possédaient un foyer (domestique? artisanal?). A Hermance, Berthoud, Berne, Thune et Wiedlisbach, ce mode d'implantation ne concerne que les maisons adossées à l'enceinte, non celles en cœur d'îlot.

Les investigations commencées dans le quartier de la Poterne se prolongeront en 2014 au nord du mur de fortification pour essayer de mettre au jour les douves et de comprendre l'évolution des fortifications du front nord de la ville de Bulle. Le Service archéologique suivra avec intérêt l'évolution des travaux dans le quartier, en particulier dans la parcelle attenante, à l'est, dont le potentiel est prometteur²³. Enfin, il reste encore à découvrir quels ont été les murs construits sous l'épiscopat de saint Boniface – assurément pas l'enceinte – ainsi qu'à mieux cerner les contours et les origines de l'agglomération pré-urbaine.

- ¹ CN 1225, 570 913 / 163 363 / 760 m. Nous tenons ici à remercier la ville de Bulle, le personnel communal et tous les voisins du site pour leur précieuse collaboration tout au long de la campagne. En outre, un merci particulier est adressé à toute l'équipe de fouille du SAEF, aux civilistes et aux étudiant-e-s qui, sous la neige, la pluie battante ou le soleil brûlant, ont permis de mener à bon terme la campagne de 2013.
- ² Pour de plus amples informations sur l'atelier de potier voir: G. Bourgarel, «Bulle/Poterne» et «Les productions de l'atelier de la Poterne à Bulle», in: D. Bugnon – G. Graenert – M.-F. Meylan Krause – J. Monnier (éd.), *Découvertes archéologiques en Gruyère, Quarante mille ans sous la terre*, Fribourg 2009, 112-113 et 114-115.
- ³ D. Heinzelmann, «Erste Ausgrabungen in der Pfarrkirche St-Pierre-aux-Liens in Bulle», *CAF* 11, 2009, 186-205.
- ⁴ G. Bourgarel, «Bulle: origines et développement», in: D. Bugnon et al. (éd.), voir note 2, 100-101.
- ⁵ L. Waeber – A. Schuwey, *Eglises et chapelles du Canton de Fribourg*, Fribourg 1957, 125.
- ⁶ D. Buchs, «Bulle (commune)», in: *Dictionnaire historique de la Suisse* (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F895.php>).
- ⁷ R. Flückiger, «Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greyserz», *FGb* 63, 1984, 145.
- ⁸ R. Flückiger, voir note 7, 141.
- ⁹ R. Flückiger, voir note 7, 145. Un chesal est une parcelle sur laquelle est construite une maison.
- ¹⁰ *CAF* 2, 2000, 64-65; D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon* (CAR 98 et 99), Lausanne 2004, 210-216.
- ¹¹ La date de la création du canal des Usiniers, dérivé de la Trême, reste à découvrir.
- ¹² Datations du Laboratoire romand de dendrochronologie de Moudon: réf. LRD13/R6890 et LRD13/R6958.
- ¹³ R. Flückiger, voir note 7, 143.
- ¹⁴ G. Bourgarel, voir note 2, 114-115.
- ¹⁵ A. Boschetti-Maradi – D. Gutscher – M. Portmann, «Archäologische Untersuchungen in Wangen 1992 und 1993», *AKBE* 5B, 2004, 699-760.
- ¹⁶ J. Bujard – A. Glaenzer – J.-D. Morerod – M. de Tribolet (éd.), *Le Landeron. Histoire d'une ville*, Hauterive 2001, 29-42.
- ¹⁷ J. Bujard, «Hermance, 1247-1947, une ville neuve médiévale», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* 25, 1995, 1-81.
- ¹⁸ B. de Vevey, *Le droit des villes. 2: Le droit d'Estavayer (Les sources du droit du canton de Fribourg)*, Aarau 1932, 9-11.
- ¹⁹ A. Baeriswyl – D. Gutscher, *Burgdorf Kornhaus. Eine mittelalterliche Häuserzeile in der Burgdorfer Unterstadt*, Bern 1995.
- ²⁰ A. Boschetti-Maradi, «Bern, Brunngasse 7/9/11. Die Rettungsgrabungen 1989», *AKBE* 5A, 2004, 305-322.
- ²¹ D. Gutscher, «Thun, Bälliz 71-75. Die Ergebnisse der Bauuntersuchungen am aufgehenden Mauerwerk 1987 und 1988», *AKBE* 2, 1992, 429-440.
- ²² A. Boschetti-Maradi – M. Portmann, *Das Städtchen Wiedlisbach. Bericht über die archäologischen Untersuchungen bis ins Jahr 2000*, Bern 2004.
- ²³ Par exemple, le terrain aujourd'hui occupé par le garage Moderno comporte un riche potentiel archéologique; situé *intra muros*, il offrira en effet la possibilité de fouiller les premières habitations de la ville médiévale de Bulle et l'angle nord-est de l'enceinte.